



2021
2022

**RAPPORT
D'ACTIVITÉS**



Temps d'accroche
Adolescents en exil

Tchaï est une structure pédagogique et psycho-sociale pour les jeunes en exil peu scolarisés en situation de décrochage scolaire.

Nous proposons des ateliers collectifs d'alphabétisation, des activités pluridisciplinaires, des découvertes métiers ainsi qu'un suivi individuel.

A travers ces différents modes d'accroche, nous invitons le jeune à trouver une manière épanouissante de s'intégrer dans la société d'accueil.

Nous veillons à ce que ce processus se fasse dans le respect de ses réalités et de son cadre de référence.

TCHAI

Tchaï est un espace-temps de répit, d'expérimentation et de découvertes.

Les jeunes peuvent s'y poser et commencer à se reconstruire. Ils peuvent également y trouver des repères, mieux comprendre la société d'accueil, ses possibilités et ses enjeux.

Cet espace-temps nous permet de dessiner progressivement avec eux les voies de traverses adaptées à leurs particularités.

TABLE DES MATIÈRES 2021 ► 2022

P 05	CHAP 1. Une troisième année de recherche
P 06	CHAP 2. L'évolution du public en 2021-2022
P 11	CHAP 3. L'approche pédagogique : entrer dans les apprentissages malgré tout
P 12	► L'alphabétisation selon Tchaï
P 14	► Le travail manuel et artistique : diversifier et donner un sens
P 17	CHAP 4. L'approche éducative : flexibilité, inconditionnalité et solidarité
P 21	CHAP 5. L'approche psycho-sociale et santé mentale : quand l'institution fait soin dans sa pluralité
P 21	► Faire lien
P 22	► Donner du sens
P 23	► Apporter des réponses
P 27	CHAP 6. Mises en projet : singularités et faisabilités
P 31	CHAP 7. Sorties découvertes
P 33	CHAP 8. Nos moyens en 2021-2022
P 33	► Moyens logistiques
P 33	► Moyens financiers
P 33	• Financements publics
P 34	• Financements privés
P 34	► Moyens humains
P 37	CHAP 9. Plaidoyer pour des jeunes invisibles
P 37	► Sensibilisation extra-muros
P 38	► Sensibilisation intra-muros
P 41	CHAP 10. Perspectives pour 2023
P 44	Remerciements



« L'hospitalité demeure un effort. Il faut accepter de laisser de l'espace dans son monde à soi, dans son temps, dans ses ressources à l'Autre, qui est en même temps un autre moi-même et en même temps une altérité profonde. (...) Il s'agit aussi de renoncer à son monde propre et de laisser la place à une étrangeté qu'on apprend à apprivoiser..»

Felwine Sarr



« Là où je suis bien, je suis chez moi. »

Erasme



CHAP 1 UNE TROISIÈME ANNÉE DE RECHERCHE

Depuis trois ans, Tchäi tente de faire vivre un collectif au sein duquel des jeunes en désaffiliation complète avec la société peuvent exister, se penser, se projeter et espérer l'accès à d'autres réalités.

Depuis trois ans, des jeunes s'accrochent à leur façon à ce collectif. C'est un collectif qui évolue avec eux, qui se cherche avec eux et persévère à croire qu'il est possible, porteur et indispensable de leur créer une place.

Sous quelle forme et de quelle manière ? Comment le construire pour tous et l'adapter à chacun ? Comment savoir ce qu'il leur faut, ce qui est possible pour eux, dans quelles conditions, comment comprendre ce à quoi ils peuvent renoncer, ce à quoi ils vont s'accrocher ?

Particulièrement vulnérables, nos jeunes ont dû faire face à de multiples refus et exclusions durant de nombreuses années. Ils sont liés par conséquent à ce qui en découle de normes et de valeurs et au sens qu'ils en donnent.

A Tchäi, nous décidons de chercher avec eux et de prendre le temps d'apprendre à les connaître sincèrement. Nous choisissons de nous adapter à eux pour les comprendre physiquement, intuitivement, pour appréhender ce qui existe derrière leurs mots ou leurs comportements.

A travers les apprentissages, les sorties, les rencontres ou les moments de crise, nous tentons de saisir l'essence de leurs marches et de leurs rythmes. Nous tâchons de redonner une place et une importance à leurs paroles et à leurs réalités dont eux seuls peuvent témoigner.

La recherche-action plurielle menée par Tchäi se construit depuis 2018 par essais, erreurs et recadrages. Après trois ans, les avancées sont importantes, autant dans les aspects pédagogiques qu'au niveau de l'accompagnement, de la compréhension de notre public, des perspectives que nous pouvons leur proposer, que dans la consolidation et le développement de la structure.

Par ce troisième rapport d'activités, nous souhaitons vous en offrir un aperçu. Il vous invite à saisir davantage le fonctionnement des jeunes qui nous apprennent à penser autrement l'existence et le quotidien. Il vous permet aussi d'entrevoir l'évolution de notre démarche qui s'écarte des sentiers usuels et encourage à questionner les évidences.



CHAP 2

L'ÉVOLUTION DU PUBLIC EN 2021-2022

► PROJETS POUR 2023



- 13 ► Tchaï
- 4 ► Tchaï + école ou formation
- 4 ► formation ISP, EFT ou Article 60
- 4 ► école
- 2 ► hors Belgique
- 1 ► structure de jour en santé mentale
- 7 ► projet familial autre
- 2 ► décrochage Tchaï



NOMBRE DE JEUNES

- 27 ► garçons de 12 à 20 ans
- 10 ► filles de 12 à 20 ans



SITUATIONS FAMILIALES

- 9 ► MENA
- 26 ► en famille
- 2 ► placements Aide à la Jeunesse
- 33 ► jeunes sans enfant
- 4 ► jeunes avec enfant



SCOLARISATION

- 19 ► jamais scolarisés
- 18 ► scolarisés moins de 4 ans



SOURCES DE REVENUS

- 20 ► CPAS
- 12 ► sans revenus
- 6 ► revenus autres.



AGES

- 14 ► 12-15 ans rentrée 2021
- 13 ► 16-17 ans rentrée 2021
- 10 ► 18 ans et plus rentrée 2021



PAYS D'ORIGINE

- 11 ► Syrie
- 6 ► Belgique
- 5 ► Roumanie
- 6 ► Afghanistan
- 5 ► Slovaquie
- 1 ► Hongrie
- 1 ► Côte d'Ivoire
- 1 ► Maroc
- 1 ► Erythrée
- 1 ► Liban



DURÉE DU SUIVI EN JUIN 2022

- 17 ► 1 an
- 13 ► 2 ans
- 7 ► 3 ans



ASSIDUITÉ

- 19 ► présence ou suivi au domicile réguliers
- 18 ► présence ou suivi au domicile irréguliers

Durant l'année scolaire 2021-2022, 37 jeunes de 12 à 20 ans ont pu bénéficier de l'accompagnement de Tchäi, en fonction de leurs besoins et de leurs demandes. Ils étaient en exil ou issus des communautés Roms, en famille ou MENA. Le nombre de MENA est resté minoritaire, mais en augmentation par rapport aux années précédentes.

Une des caractéristiques de notre public est de ne pas avoir été scolarisé, ni en Belgique ni dans le pays d'origine, ou d'avoir été peu scolarisé. Ainsi, 53 % des jeunes suivis durant cette année scolaire n'ont jamais réellement fréquenté l'école, malgré les tentatives. 47 % des jeunes ont eu une expérience de l'école, mais cette scolarisation a été vécue de manière souvent traumatique. Nous privilégions donc à Tchäi l'(r)établissement d'un rapport positif et valorisant aux apprentissages, ainsi qu'un rapport bienveillant avec l'adulte.



Anas me montre des images de sa ville en Syrie avant la guerre. « Ca c'était ma ville avant, maintenant tout est détruit. » Il me montre des images d'explosion. « Ma maison aussi a été détruite comme ça. » Il me montre ensuite une cicatrice sur sa hanche. « Regarde, ça c'est Prrrrrrr... » dit-il en mimant quelqu'un avec un fusil.

Naïs, équipe de Tchäi

Une autre caractéristique de notre public est la diversité des profils. Cette année scolaire, nous accueillons pour la première fois des jeunes de 12 et 13 ans, alors que plusieurs anciens jeunes atteignent la majorité. Le collectif se diversifie donc en âge (de 12 à 20 ans), renforçant ainsi son caractère familial et les potentialités de transmission.

Les profils sont également diversifiés au niveau des origines avec 10 nationalités représentées

au sein des jeunes, 15 nationalités avec l'équipe. Les communautés roms et doms restent toutefois toujours majoritaires. La pluralité des profils qui nous arrivent va de pair avec une visibilité croissante de Tchäi auprès des structures mandantes.



A l'école le monsieur se fâchait tout le temps, et moi je ne comprenais pas pourquoi...

Jasmine, 15 ans

Le nombre de filles est en augmentation. Accrocher les filles reste cependant une élaboration délicate. En effet, leur statut d'un point de vue culturel accentue leur isolement, se trouvant souvent exclues des démarches extérieures. Leurs perspectives au sein de leur communauté sont différentes et très éloignées des perspectives que nous pouvons a priori leur offrir. Leurs propres perceptions de leur condition, de leur présent et de leur avenir, leurs convictions profondes sur leurs droits et leurs devoirs sont autres et nous mettent au défi.

Nos modalités d'accroche doivent dès lors s'ajuster à ces configurations complexes qui ne nous sont livrées que par fragments. Leurs craintes et les craintes de leurs proches sont nombreuses et nous travaillons à installer suffisamment de confiance et de lien pour qu'elles puissent être apaisées.

Au sein de notre public, 4 jeunes sont déjà parents. Parmi ceux-ci, deux jeunes mamans ont fréquenté Tchäi avec leurs enfants. Ces bébés ont été intégrés au dispositif collectif. Accompagner ces enfants a impliqué une plus grande disponibilité de la part de l'équipe et également de nouveaux enjeux dans le travail éducatif avec les jeunes. Les enfants ont en effet été incorporés à part entière au collectif de jeunes, impliquant une responsabilisation également collective des jeunes par rapport à eux.

Enfin, la précarité caractérise de manière importante notre public. 57 % des jeunes vivent de l'aide sociale du CPAS et 32% des jeunes n'ont aucune source de revenus. Combinée à l'analphabétisme et la faible maîtrise de la langue, cette précarité parfois extrême accroît l'isolement et est un frein supplémentaire réel et concret à toute affiliation. Conformément à notre projet pédagogique, nous y travaillons au même titre que les aspects pédagogiques.

En ce qui concerne la durée du suivi, elle se détermine en fonction des besoins du jeune. Elle s'étale jusqu'à présent sur trois ans pour certains jeunes et se poursuivra encore en 2022-2023. Nous continuons en effet à accompagner le jeune tant qu'il est en demande et que nous n'avons pas trouvé d'autre affiliation durable.

Ce suivi recouvre des formes diverses, dépendantes de la santé mentale du jeune et de ses possibilités d'investissement. Il peut se traduire par une participation régulière aux activités collectives, des suivis à domicile, des démarches téléphoniques et écrites, des accompagnements vers d'autres services par rapport à des demandes sociales ou pour la mise en projet, l'entretien d'un lien par téléphone, un temps d'accompagnement pédagogique individuel en dehors du temps collectif, un accueil informel, etc.

Ce suivi se traduit souvent par des moments d'accroche très régulière et investie, alternant avec des moments d'investissement dans d'autres priorités: accompagner un parent malade, suivre des amis dans leurs expérimentations, explorer une piste pour un travail informel, essayer l'école pour être comme tout le monde, chercher un logement, etc. Nous cherchons toujours à comprendre la situation, à laisser le jeune faire sa propre expérience, tout en maintenant le lien et le dialogue et en rappelant nos modalités de soutien.

Notre public évolue donc, mais est toujours constitué de jeunes essentiels dont les ressources et les potentialités sont souvent mal connues et dont les difficultés sont souvent mal comprises. Au-delà de leurs droits qu'ils ne peuvent revendiquer, ils sont surtout d'un apport sincère et nécessaire pour la société.



Moi j'ai besoin de fumer tout le temps, je ne peux pas rester toute la journée à l'école.

Mohamed, 17 ans

CHAP 3

L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE

ENTRER DANS LES APPRENTISSAGES MALGRÉ TOUT



Tchaï est un laboratoire de travail à plusieurs dimensions. Nous y prenons en compte la santé mentale du jeune, le rapport au groupe, le rapport à l'adulte, les compétences professionnelles, l'attitude face aux apprentissages, le rapport aux consignes, etc.

Le travail pédagogique constitue toujours la première porte d'entrée à Tchaï. Les jeunes sont en effet d'abord en demande officiellement d'apprendre à parler, lire et écrire en français et d'apprendre à développer de nouvelles compétences manuelles. Le travail pédagogique constitue aussi dans notre approche plurielle la première étape pour remettre le jeune en confiance et inscrire les prémisses d'une nouvelle structuration dans son quotidien.

Nos propositions pédagogiques se font toujours de manière collective. Au sein de ce collectif, chaque jeune est accompagné de manière individuelle afin de correspondre le mieux à ses besoins.

Cette action pédagogique est reconnue depuis septembre 2021 par la Ministre de l'Éducation Caroline Désir grâce à une convention annuelle en projet pilote qui permet aux jeunes inscrits à Tchaï de répondre à l'obligation scolaire. Cette convention ne s'applique pas aux jeunes majeurs, soit actuellement 25.7% de notre public.

Elle assure par contre une protection légale fondamentale aux jeunes mineurs et leur facilite l'accès à certains droits. Cette convention représente également une reconnaissance de

notre travail, de notre action pédagogique et surtout des besoins spécifiques de notre public.



L'ALPHABÉTISATION SELON TCHAI

Les jeunes qui arrivent à Tchai sont confrontés à de nombreux défis. Parmi ceux-ci, celui d'apprendre à parler une langue nouvelle, à la lire et à l'écrire sans références grammaticales à une autre langue et sans possibilité de se référer à l'écrit dans sa propre langue. Celui aussi d'entrer dans le monde abstrait des mathématiques sans parfois jamais y avoir été initié.

Ces défis sont d'autant plus importants que ces jeunes sont en réalité peu disponibles psychologiquement et physiquement pour les surmonter. Il est très difficile en effet de s'immerger dans une nouvelle manière de penser et de parler le monde quand le corps et la tête ont d'autres préoccupations, après plusieurs nuits d'insomnies, en pensant à l'argent à envoyer à la maman restée au pays, ou quand on ne sait pas où dormir le soir.



Il m'arrive souvent, que ce soit dans le cadre des cours d'alphabétisation, des ateliers ou encore dans le cadre de l'accompagnement au niveau de la mise en projet, d'être confronté à un jeune qui me dit: «Ça, je connais Monsieur».

Ce type de réflexion marque selon moi une peur de se confronter à l'échec et peut être appréhendé comme un système de protection.

Cette petite phrase reflète un équilibre à trouver dans l'accompagnement des jeunes, entre d'une part valoriser leurs nombreuses ressources, et d'autres part les encourager à aller plus loin et parfois pouvoir déconstruire certaines représentations qu'ils peuvent avoir, par exemple par rapport au travail, et qui ne correspondent pas toujours aux exigences du «marché du travail».

L'équipe pédagogique doit donc construire des séquences d'apprentissages sur base de ces réalités qui se traduisent de manière très différente pour chacun. Ces méthodes doivent aussi pouvoir répondre aux centres d'intérêts de ces adolescences particulières.



J'ai remarqué que maintenant je peux lire. Regarde ce qu'il est écrit là ... et bien, je peux le lire !

David, 15 ans

S'inspirant de techniques d'alphabétisation pour adultes et de stratégies d'apprentissage de la lecture pour l'enseignement primaire, nous construisons depuis trois ans une méthode qui nous est propre. Elle permet aux jeunes d'avancer simultanément dans la maîtrise de la langue orale et écrite, avec le sentiment immédiat d'une progression ou d'une réussite.

Un des enjeux à Tchai est donc d'accepter d'aller au rythme de chaque jeune, d'accepter par exemple de ne pas travailler une matière un jour donné, et de revenir dessus quelques jours plus tard, quand le jeune est prêt à l'aborder.

Je pense que c'est une approche qui a vraiment du sens mais qu'un autre enjeu que l'on rencontre surtout au niveau de leur mise en projet, est de pouvoir trouver des partenaires (employeurs, centres de formation, missions locales...) qui peuvent également accepter ce rythme et accompagner le jeune dans ses apprentissages et la reconnaissance de ses forces et faiblesses

Loïc de Tchai

Cette méthode pluriforme se calque sur les réalités de vie des jeunes et s'adapte au niveau de chacun. Pour ce faire, nous créons la plupart des exercices que nous proposons. Les avancées et les stagnations des jeunes nous permettent d'adapter nos exercices, de les améliorer et de cibler les nouveaux exercices à élaborer. La collaboration avec des enseignantes DASPA du Campus-Saint-Jean nous a dans ce sens été d'un grand apport.

Pour construire et adapter également les apprentissages des mathématiques, nous bénéficierons de plusieurs formations de Lire et Ecrire en 2022-2023, via un partenariat. Elles nous permettront d'agencer notre propre méthode de structuration des savoirs mathématiques, à l'instar de ce que nous élaborons déjà dans l'apprentissage de la langue française.



L'école où j'étais avant, je n'aimais pas, on se moquait de moi parce que je ne sais pas lire. Un jour, j'ai tapé une prof parce qu'elle se moquait trop de moi.

Maher, 15 ans

« Kamishibai et séances « cinéma » »,

Le kamishibai est une technique d'origine japonaise pour raconter des histoires, traditionnellement dans la rue. Le conteur se déplace avec un vélo sur lequel il a fixé un petit théâtre en bois à l'intérieur duquel il fait défiler des planches d'images. Le kamishibai est un outil pédagogique avec beaucoup de potentialités. Il permet de travailler le récit, le langage oral et visuel, l'abstraction, la représentation, etc.



Si le répertoire d'histoires kamishibai sur le marché francophone est important, peu d'entre elles sont adaptées à notre public. Nous avons donc utilisé le kamishibai en créant nous-mêmes des petites histoires (avec ou sans les jeunes) et les planches imagées. Ces histoires ont été conçues en fonction des objectifs que nous voulions cibler et du vocabulaire que nous voulions travailler.

Le kamishibai fait maintenant partie d'un rituel hebdomadaire que les jeunes ont tourné en dérision en nommant « cinéma ». Il s'agit d'un temps collectif basé uniquement sur l'oralité où tout est mis en scène, où tous les rôles sont permis. Nous utilisons ce rituel afin de rencontrer diverses finalités : stimuler l'expression orale, encourager l'expression de soi, renforcer la cohésion de groupe ou formaliser des moments importants.

LE TRAVAIL MANUEL ET ARTISTIQUE : DIVERSIFIER ET DONNER UN SENS

Le travail manuel et artistique se construit par projets. Durant l'année scolaire 2021-2022, grâce à des partenariats et des intervenants extérieurs, nous avons pu varier les disciplines et proposer des projets diversifiés, faisant appel à de nouvelles compétences. Notamment des compétences musicales, physiques, psychomotrices, des compétences d'anticipation, d'organisation, d'imagination et de créativité, des compétences d'écoute, de collaboration, de disponibilité, etc.

En voici un aperçu :

- ▶ Fabrication de **lampes en papier** avec la plasticienne et psychologue Elodie Cognioul
- ▶ Fabrication de tableaux et objets en **mosaïques** avec nos ressources internes
- ▶ Maintien d'un atelier hebdomadaire de **menuiserie** avec l'artisan Pierre Julemont
- ▶ Initiation à **la peinture et au dessin** avec l'artiste Sergio Lemos de Mattos
- ▶ Atelier de familiarisation à la **danse contemporaine** avec le danseur Yassin Mrabtifi, en collaboration avec Pierre de Lune et Ultima Vez
- ▶ Atelier d'**éveil musical** avec des musiciens du Cercle Royal Gaulois
- ▶ Atelier **sérigraphie** avec l'asbl Chromodrome
- ▶ Fabrication de **maquettes** avec nos ressources internes
- ▶ Atelier d'**argile** avec nos ressources internes
- ▶ Ateliers **sport** avec nos ressources internes

Dans le travail manuel et artistique, notre chemin semble trouver sa forme pour rencontrer au mieux les jeunes, les accompagner à oser, à persévérer, à se dépasser et à aboutir de

plus en plus à certains résultats. Nous tentons de transmettre cette méthode à chacun de nos partenaires afin que la collaboration soit porteuse pour les jeunes et la continuité de la dynamique interne.

Ainsi, nous tâchons toujours de partir de productions concrètes et accessibles qui mettent le jeune en confiance. Nous contraignons le jeune à faire un choix entre différents résultats (dessiner un poisson ou un chat, fabriquer une lampe ou une étagère, etc.) qu'il pourra adapter à sa propre créativité. Par

cette démarche, nous encourageons le jeune à prendre confiance en son sens artistique propre, dans un cadre déterminé.

Nous lui proposons ensuite de suivre le geste de l'adulte. Celui-ci restera à ses côtés pour passer au-delà de la difficulté, l'encouragera à recommencer sans renoncer et cherchera avec lui la motivation pour aller jusqu'au bout du travail. Une fois terminée, la production réalisée sera valorisée et aura trouvé son sens. Le dessin sera par exemple encadré et un titre lui sera trouvé. Ou le jeune définira s'il reprend sa maquette chez lui, s'il veut la laisser à Tchäï ou en faire cadeau.

Chaque projet est donc un processus à travers lequel le jeune se confronte à ses difficultés et est invité à les dépasser pour arriver à un résultat potentiellement tangible et rapide. Si le jeune parvient à croire suffisamment en lui et en nous, l'acte de faire trouve petit à petit son sens et un premier pas vers un autre possible est amorcé.



“ J'ai remarqué que maintenant je peux lire. Regarde ce qu'il est écrit là ... et bien, je peux le lire ! ”

David, 15 ans



“ Cette année, je vais travailler Madame, parce que j'ai envie de travailler comme Charles. J'ai vu que lui, il travaille bien à Tchäï et maintenant il a un travail. Je veux la même chose. L'année passée, j'avais trop de problèmes dans ma tête. ”

Piotr, 16 ans

“ J'ai trois enfants, des jumeaux de 4 mois et un garçon de deux ans. Je viens de Syrie. Je ne connais pas mon âge mais je suis née en 2006. Mon tuteur m'a dit que c'est bien de venir à Tchäï pour apprendre à parler en français, pour me débrouiller dans les magasins, pour aider mes enfants à l'école. Moi aussi j'aime venir à Tchäï pour apprendre le français, parce que je comprends, on fait à manger ensemble, je rencontre d'autres amis. Les professeurs sont très gentils, comme mon tuteur. Je viens avec mon fils comme ça il peut jouer avec d'autres enfants pendant que j'apprends. ”

Aïcha, 16 ans

“ Lampes de fer et de papier „

Elodie, plasticienne et psychologue, nous a proposé un projet de fabrication de lampes en fil de fer et papier de soie. Elle avait déjà fabriqué plusieurs objets qui lui semblaient accessibles à notre public.

Sculpter le fil de fer demande de la patience et de la persévérance. Le résultat ne se voit qu'après quelques douleurs aux doigts et l'agencement suffisamment pertinent de fils pour donner une forme en trois dimensions. La forme doit ensuite être travaillée, redéfinie, stabilisée, renforcée et personnalisée. C'est un exercice de psychomotricité fine important.

Il faut ensuite créer le socle qui accueillera l'ampoule et anticiper son positionnement afin que celle-ci puisse être allumée en toute sécurité. C'est le choix du papier qui révélera son style, le choix de la couleur et des finitions.

Enfin viendra le montage électrique où le jeune devra suivre suffisamment les consignes de l'adulte pour que la lampe s'allume. Tout au long de ce processus de fabrication et de réappropriation, le jeune définira progressivement la destinée de sa lampe, s'il la prend à la maison, la laisse à Tchäï ou l'offre à une autre personne.



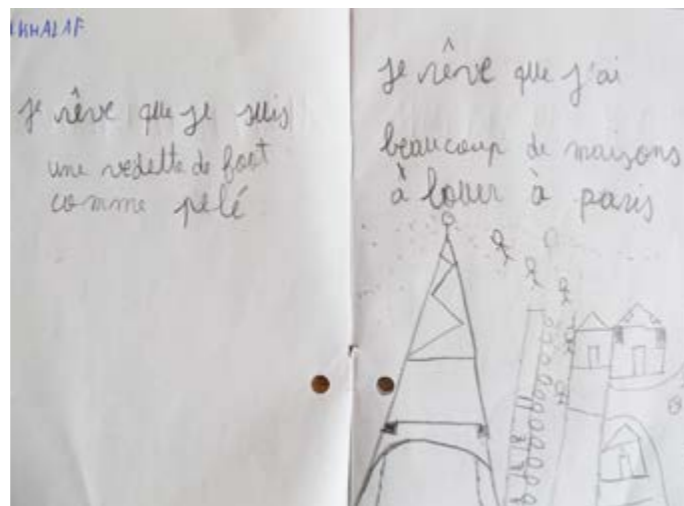


Aujourd'hui, Laura et Nathalie, flûtistes professionnelles, ont apporté un sac rempli de flûtes de toutes origines et de toutes les tailles. Elles les font découvrir aux jeunes présents en jouant de la musique. Ioan et Anas ne tiennent pas en place et ont envie de participer à leur façon. Ni l'un ni l'autre ne sont allés à l'école. Anas va alors chercher une boîte en bois à l'atelier menuiserie. Elle remplacera son derbouka. Sans prévenir, Ioan rejoint les musiciennes par un beat box complexe, tandis qu'Anas le suit en tapant le rythme sur la boîte en bois.

A la fin du morceau, tout le groupe applaudit. Ioan, 12 ans et très petit de taille, a épaté les plus grands. Les musiciennes se sont admirablement adaptées à ce qui venait d'eux et les invitent même à monter sur scène lors du concert éducatif de musique ancienne auquel nous assisterons quelques jours plus tard.

Dans le décor prestigieux du Cercle Royal Gaulois, Ioan et Anas donneront ce jour-là le meilleur d'eux-mêmes au milieu du groupe de musiciens. Ioan n'aura jamais joué aussi longtemps, il restera concentré sur son souffle et sur son rythme. Son effort sera à la mesure de l'ovation et de la fierté qui s'en suivront.

Pernelle de Tchäi



CHAP 4

L'APPROCHE ÉDUCATIVE

FLEXIBILITÉ, INCONDITIONNALITÉ ET SOLIDITÉ

Tchäi est un processus complexe d'allers et retours qui tente d'intégrer les besoins de chaque jeune et de le faire avancer aussi dans son rapport à lui-même, à l'autre et à l'adulte.

Considérer les jeunes de Tchäi comme des jeunes à éduquer, aborder ou cadrer comme les autres jeunes de leur âge, c'est méconnaître leurs réalités, leurs modes de pensées, leurs projections et leurs vécus.

Nous tentons à Tchäi de proposer un cadre et une approche éducative différents. Probablement déconcertants pour l'observateur extérieur, nos choix éducatifs sont patiemment et humblement élaborés sur base de nos expériences, de notre vécu et de nos échanges avec les jeunes.

Ils reposent sur un accueil inconditionnel solide, une relation de confiance, un cadre souple, flexible et structurant, une posture décentrée, une communauté de liens et une diversité d'approches où chaque adulte adossera tour à tour le rôle approprié à chaque situation.

Ces choix éducatifs forment les bases de notre action. Ils déterminent autant le déroulement d'une journée que notre positionnement tout au long du suivi d'un jeune. Après cette troisième année de recherche, nous prenons de l'assurance et confirmons chaque jour un peu plus ces choix. Sans savoir s'ils s'orientent vers la juste réponse pour appréhender notre public, ils constituent notre identité et certainement la première raison pour laquelle les jeunes accrochent au projet.



Après plusieurs mois de suivi, Alfonso peine toujours à écrire son prénom. Il a beaucoup de difficultés à entrer dans l'écrit malgré la variété des supports que nous utilisons. Jeudi dernier, après plusieurs heures d'acharnement sur le montage d'une prise électrique avec Déo, puis avec Luc, il s'émerveille enfin de lui-même lorsque sa lampe s'allume : « T'as vu ? Regarde bien. ça s'allume et ça s'éteint ! J'suis trop fort ! ».

Pernelle de Tchäi

C'est pourquoi, même si tous les jeunes décrocheront de Tchäi à un moment, parce qu'ils seront rattrapés par d'autres priorités ou d'autres besoins, l'expérience nous démontre aujourd'hui que la plupart reviendront. Ils auront pu en effet à Tchäi expérimenté l'écoute, la considération, la souplesse et en auront déduit que Tchäi est solide et peut toujours les accueillir, avec les mêmes rituels et les mêmes personnes. L'accroche alors s'en verra solidifiée et la confiance affirmée.



Les lundis après-midi de mai, les jeunes de Tchäï participent à une série d'ateliers « danse- expression corporelle » dans un lieu extérieur à l'association, avec un danseur professionnel.

C'est le deuxième rendez-vous de la série. Pour Sabri, c'est le premier atelier. A l'image de son parcours à Tchäï, il ne s'investit pas directement dans cette activité. Il préfère, dans un premier temps, s'affaler sur le canapé et observer les activités qui sont proposées. Plusieurs membres de l'équipe viennent le solliciter avec leur approche personnelle, il ne bouge pas. Par contre, il fait quelques commentaires sur le travail des autres jeunes. Cela montre quand même un intérêt pour le travail qui a lieu sur scène.

A la fin de la rencontre, il est présent au tour de table mais ne manifeste pas son opinion. Lorsque l'après-midi est terminée, les jeunes quittent petit à petit le lieu qui les accueille. Les adultes

font un retour sur la demi-journée écoulee. Pendant ce temps, alors que la plupart du public est parti, Sabri fait des pas de danse dans la salle...

Un peu plus tard, l'animateur de l'atelier vient lui parler et Sabri lui assure que, la prochaine fois, il participera en direct aux activités.

Tout est un jeu d'équilibre. Savoir donner l'attention que Sabri recherche par son non-investissement et ses commentaires depuis le canapé en le motivant à participer, tout en lui laissant le temps d'observer et en n'oubliant pas les autres jeunes qui eux, participent activement à l'atelier proposé. La confiance en soi et la confiance en l'autre se construisent personnellement mais se construisent aussi grâce aux différents moyens mis en place par l'équipe éducative pour y parvenir (activité différente, temps, lieu, profils de l'équipe, etc.)

Coriandre de Tchäï



L'accueil du jeune parent et de son enfant

Le soutien à la parentalité pour les jeunes déjà parents se construit avec les jeunes, comme l'ensemble du projet. L'enfant vient avec sa maman ou son papa vivre une première socialisation extra-communautaire en réponse d'abord au besoin du jeune parent...

Cette première expérience s'est faite cette année avec deux mamans. Nous avons d'abord pris soin de l'accueil des mamans. Nous avons essayé de comprendre leurs besoins à elles, leurs manières de vivre la relation avec leur enfant, les valeurs et les réalités de vie qui les dictent. Nous avons pris le temps de comprendre la place de l'enfant dans leur histoire, leurs perceptions des besoins de leur enfant et les réponses qu'elles préconisent ou qu'elles recherchent.

Pouvoir venir à Tchäï avec son enfant a donc été pour ces mamans un moment de répit où elles ont pu se détacher de leur petit tout en étant toujours à ses côtés. Les mamans ont aussi pu se réapproprier cet espace-temps pour reprendre une vie d'adolescente, dans un cadre protégé, en relation avec d'autres jeunes de leur âge. Tchäï fut de même une occasion de pouvoir se consacrer à des apprentissages, des découvertes ou des activités épanouissantes ou stimulantes pour elles-mêmes.

Pour les enfants, venir à Tchäï a été une opportunité d'entrer en lien avec d'autres personnes, souvent pour la première fois en français, d'intégrer comme les plus grands des règles et des rituels ou de découvrir de nouveaux jeux, tout en pouvant faire appel à leur maman.

La manière dont ces jeunes parents appréhendent la petite enfance peut être très éloignée de ce qui est encouragé dans une grande partie de la société d'accueil en matière d'éveil, de sécurité, de construction de l'enfant. Elle est enracinée dans un fonctionnement communautaire propre qui fait vivre ce rapport à l'enfance depuis plusieurs générations.

Si le lien de confiance s'est établi avec ces mamans, nous avons beaucoup à comprendre de leurs valeurs et de leurs volontés éducatives, de même que des contextes desquels elles émergent. Saisir ces circonstances, ces croyances et les vécus qui s'y rattachent, ne peut aboutir qu'à travers un dialogue patient.

Par conséquent, parvenir à trouver les modalités et la direction pour tenter de faire le lien entre ce qu'on leur a transmis et les possibilités de la société d'accueil pour l'épanouissement de leur enfant, est un processus long et ambitieux que nous venons à peine de débuter. Nous cherchons à ce qu'il puisse se faire dans le respect et la valorisation de leur héritage.



“ Rituels d'accueil et de clôture,,

Pour notre public qui a très peu de repères spatio-temporels, structurer les journées et la semaine est fondamental pour se sentir en sécurité. Pour y parvenir, nous avons fixé avec les jeunes plusieurs rituels, notamment un rituel pour marquer le début et la fin de la journée de travail et de la vie communautaire. Il nous a fallu un an pour parvenir à l'installer et nous l'avons encore modifié pour l'améliorer cette année.

Le matin, chacun choisit une image parmi un vaste choix affiché au mur et qui correspond à ce qu'il a envie de déposer au groupe. Le groupe accueille la parole de chacun, le remercie et répond éventuellement par une question ou un encouragement. Cet instant d'écoute collective est déterminant pour le reste de la journée. Nous le répétons le soir avec la consigne de choisir l'image qui correspond au vécu de chacun suite à la journée écoulée. C'est un temps où beaucoup de mots importants peuvent émerger par rapport aux propositions pédagogiques qui ont été faites, au vivre-ensemble, aux repas, aux activités à venir. Ce sont autant des moments d'évaluation informelle que des moments d'apaisement des tensions et de renforcement du groupe ou du cadre.



Je suis fatigué, j'ai dormi deux heures. A 6h du matin. Il y a trop de choses dans ma tête, j'arrive pas à dormir... Tu sais, si j'étais resté au pays, là-bas, je serais soit mort, soit en prison... Avant j'étais fou. C'est pour ça que ma mère m'a envoyé ici, je faisais des dingeries là-bas.

Ahmed, 18 ans



CHAP 5 L'APPROCHE PSYCHO-SOCIALE ET SANTÉ MENTALE

QUAND L'INSTITUTION FAIT SOIN DANS SA PLURALITÉ

A travers leurs mots, leurs silences et leurs comportements déviants, en dehors des normes dominantes, les jeunes de Tchäï nous font comprendre à leur façon leur indisponibilité aux apprentissages, leur isolement et surtout l'incompatibilité de ce que la société leur propose ou leur impose avec leurs réalités. Ils nous disent qu'ils ont des besoins, énormes et multiples. Ils nous disent surtout que si on ne prend pas ces besoins en considération, rien d'autre n'est possible.

Pour tenter de prendre en compte la complexité des situations, la multitude des besoins et des systèmes de fonctionnement, Tchäï propose une réponse plurielle qui fait soin au niveau de la santé mentale.



FAIRE LIEN

Cette réponse plurielle s'inscrit d'abord comme une tentative de rompre l'isolement en faisant communauté et en faisant sécurité.

Tchäï fait communauté parce que les jeunes, bien que de différentes origines, se retrouvent et se reconnaissent par les similitudes des difficultés qu'ils traversent et par ce qui les amène. Les visites à domicile participent également à la construction du lien de confiance et au sentiment d'appartenance à une communauté. Tchäï fait de même communauté ou famille parce que la structure repose sur une équipe intergénérationnelle et pluriculturelle. La diversité des modes d'intervention éducative qui en émane est une réponse subtile à la complexité et un paramètre fondamental dans l'accroche des jeunes à Tchäï. Cette communauté est donc génératrice de liens.

Elle est de plus génératrice de sécurité par la présence d'autres jeunes de la même communauté, par la possibilité de venir avec son enfant quand le jeune est déjà parent, par la convivialité et l'importance qui est donnée à chacun, par les moyens mis en place pour que Tchäï puisse être assimilé à une maison, une famille où chacun peut participer.

Le sentiment de sécurité se crée aussi à travers le cadre clair, simple, accessible et acceptable

qui autorise les faiblesses, admet les comportements hors nos normes et les intègre comme des opportunités de travail éducatif.

Par ailleurs, toujours dans ce collectif, tout est individualisé pour répondre au besoin d'attention, d'apaisement, de reconnaissance, à la nécessité d'exister à travers un adulte et d'être valorisé. De cette combinaison du collectif et de l'individuel, émergent donc des liens qui prendront soin de l'Autre.

DONNER DU SENS

Une autre part de la réponse proposée par Tchäi se trouve dans ce qui peut faire sens pour ces jeunes à partir de leurs systèmes de valeurs, de leurs obligations et de leurs perceptions de la réalité.

Nous cherchons donc à faire des propositions qui font sens pour eux. Pour y parvenir, il est nécessaire que l'équipe pédagogique adopte une posture décentrée de ses propres valeurs et qu'en conséquence, les démarches proposées au jeune s'inscrivent dans une logique de recherche et d'essais-erreurs. Cette logique implique de pouvoir s'adapter, s'investir et se remettre en question.

A travers nos différentes propositions, nous tentons de permettre au jeune d'avoir le sentiment d'avancer dans ses apprentissages et dans ses découvertes. Ces propositions contribuent à ce que le jeune trouve un sens à sa présence à Tchäi, à l'investissement de cette présence et à ce que cet investissement implique en termes de coûts personnels.

Trouver un sens à son quotidien et pourvoir l'inscrire dans une perspective immédiate est un facteur important pour tout le monde pour se sentir bien. Il est plus encore pour un public en errance et en désaffiliation.

Par tâtonnements et dans le respect de ce qui fait sens ou non pour le jeune, l'offre pédagogique devient alors aussi un élément incontournable

de ce qui fait soin au sein de la structure qu'est Tchäi.



Un jeune m'a marqué dans le cadre de notre atelier de menuiserie. C'est un jeune pour qui le lien à Tchäi se construit progressivement mais qui au fur et à mesure, a développé une attache importante. Ce dernier n'est pas très régulier dans ses présences. Il ne vient que très rarement le matin. Il arrive en fin de matinée, début d'après-midi. Il arrive souvent avec ses cousins. Il montre également peu d'intérêt pour les activités que nous proposons. Il a 14 ans, mais prend la plupart du temps une posture de «grand».

Lors de cet atelier de menuiserie, c'était difficile de «l'attraper» pour qu'il y participe, mais j'ai été marqué par le fait qu'à un moment où on a pu l'accrocher pour faire une lampe en bois, j'ai eu l'impression qu'en ce court instant, il a alors pu prendre un moment pour lui, détaché du regard des autres, il montrait alors une autre facette de lui, plus émerveillée, intéressée.

Est-ce ce qui se cache derrière «une carapace»? Je ne le sais pas. Chaque être selon moi est un tout constitutif mais le fait que les jeunes puissent parfois se découvrir des ressentis différents, des manières d'être qu'ils ne s'autoriseraient pas ailleurs, me semble quelque chose d'essentiel à leur construction.

Loïc de Tchäi

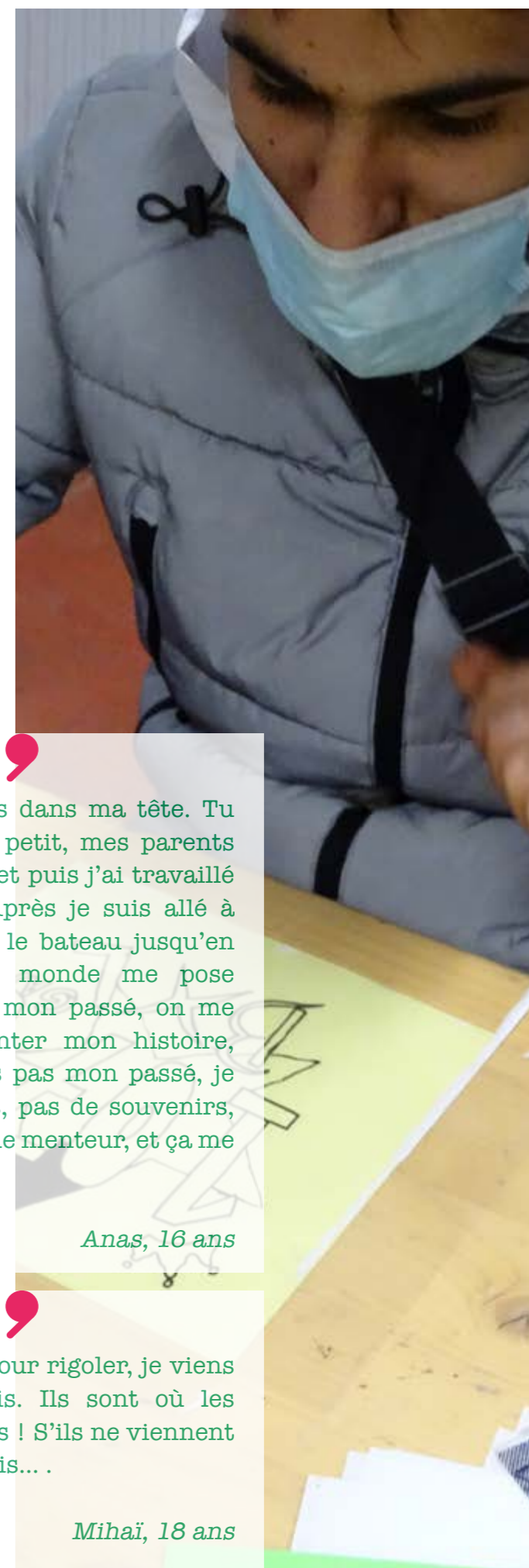
APPORTER DES RÉPONSES

Une dernière partie de la réponse plurielle se trouve dans la manière de prendre en considération leurs besoins, qu'ils soient matériels, administratifs, psychologiques, physiologiques ou même affectifs.

Prendre en considération ces besoins dans l'accompagnement, c'est d'une part les respecter et accepter la réponse que le jeune décide d'y apporter. D'autre part, c'est aussi y proposer une autre réponse en partant de ce que le jeune estime avoir besoin, et donner l'accès à cette réponse.

C'est deux approches nous servent de balises dans l'ensemble des prises en charge.

Si cette prise en considération de leurs besoins est fondamentale dans la construction du lien de confiance, c'est un élément tout aussi substantiel dans la construction de leur personne car reconnaître leurs besoins c'est reconnaître l'existence de ces jeunes tels qu'ils sont, et pas tels qu'on voudrait inconsciemment qu'ils soient. C'est admettre simultanément que leurs situations sont bien plus complexes qu'on peut l'imaginer et que nous n'aurons probablement jamais accès à l'entièreté de cette complexité. Mais que chercher à la comprendre, toujours et malgré tout, c'est éviter bien des écueils et indéniablement tendre avec humilité vers un accompagnement, une relation et une action qui font soin.



J'ai trop de choses dans ma tête. Tu sais, quand j'étais petit, mes parents m'ont abandonné, et puis j'ai travaillé comme soudeur. Après je suis allé à Melilla et j'ai pris le bateau jusqu'en Espagne. Tout le monde me pose des questions sur mon passé, on me demande de raconter mon histoire, mais je ne connais pas mon passé, je n'ai pas d'attaches, pas de souvenirs, alors on me traite de menteur, et ça me rend très triste.

Anas, 16 ans



Je viens à Tchäi pour rigoler, je viens pour voir les amis. Ils sont où les autres ? Appelle-les ! S'ils ne viennent pas, moi je m'en vais... .

Mihai, 18 ans

“ Avec DIEDA, penser l’accompagnement de Tchäi en santé mentale „

Depuis 2021, nous avons tissé un partenariat avec le service de santé mentale D’Ici et d’Ailleurs. L’objectif de cette collaboration est d’une part de renforcer l’action en santé mentale de Tchäi. D’autre part, d’amener une réflexion à D’Ici et d’Ailleurs sur le public jeune qui n’arrive pas dans les services de santé mentale et sur la manière de faire soin avec celui-ci.

Grâce à un financement de la COCOF, D’Ici et d’Ailleurs a pu détacher une psychologue à temps partiel au service du projet de Tchäi jusque décembre 2021. Le financement a finalement été renouvelé et une autre psychologue sera détachée à partir de la rentrée 2022. La fonction de cette psychologue est d’intégrer et de participer au collectif de Tchäi, au même titre que les intervenants de Tchäi, en le complétant d’un regard plus particulièrement orienté sur la santé mentale des jeunes.

Indépendamment de ce financement, nous continuons à réfléchir ensemble à nos modalités respectives d’accompagnement et à la manière de faire soin pour l’adolescence en errance, en dehors des murs des institutions de soin.



Depuis que je suis petit, ma famille et moi on n’a jamais eu de maison. Je voudrais avoir un téléphone pour pouvoir prendre des rendez-vous pour qu’on puisse nous aider. J’ai envie de venir plus souvent à Tchäi mais je n’ai pas d’abonnement STIB parce que je n’ai pas de document d’identité et que nous n’avons aucune aide sociale pour le payer. Ça me fait peur. Je dois aussi souvent accompagner ma maman pour traduire. A Tchäi, j’aime bien parce que j’apprends et je me sens bien. Je me demande quand on va sortir de la rue. Dans la tente, c’est difficile.

Slavo, 13 ans



Madame, est-ce que vous pouvez me faire le papier pour les médicaments ? Pour dormir... Depuis ça (il me montre des cicatrices sur son bras) ... c’est compliqué ! Avant, je prenais les médicaments pour dormir, c’était bien, pour aller à l’école c’était mieux.

Soufian, 18 ans



La recherche de collaboration avec l’asbl TCHAI est née du constat que notre Service de Santé Mentale semblait peu outillé pour répondre aux besoins des adolescent.es, et plus particulièrement aux besoins des adolescent.es confrontés.es aux problématiques de l’exil et de la grande précarité.

La détachement d’une psychologue – plasticienne au sein de l’asbl Tchäi nous a permis de nous rapprocher de ce public et de nous interroger sur leurs spécificités ainsi que sur nos dispositifs d’accueil et de prises en charge. Enfin, ce détachement nous a permis de découvrir les dispositifs d’accroche développés par Tchäi dans toute leur pertinence et originalité.

Ce détachement a donné lieu à la rédaction d’une synthèse dont voici quelques extraits :

Les récits des parcours migratoires des adolescent.es rencontrés.es à Tchäi nous interrogent à plusieurs niveaux. Tout d’abord, ils nous rappellent aux douloureuses représentations de la guerre, de l’exil forcé, de la violence et de la terreur. Mais en filigrane, ils interrogent les dispositifs d’accueil ainsi que les exigences de notre société, notamment l’obligation scolaire. Ces récits interrogent, enfin, l’adolescence comme période d’entre-deux âges, particulière et exigeante, durant laquelle les jeunes s’interrogent sur leur(s) identité(s), mais également sur le monde, la société, les normes, etc.

Pour les jeunes rencontrés.es à Tchäi, des interrogations culturelles gravitent autour de ces questions dans un jeu articulant leurs racines, leur réalité belge et la manière dont ces deux dimensions peuvent dialoguer. D’autres interrogations font également irruption depuis le corps-même, sujet à des

changements visibles et invisibles. Les adolescent.es assistent avec plus ou moins d’étrangeté à ce qui se produit au sein même de cette enveloppe corporelle. Pour certain.es, l’étrangeté de leur propre corps en transformation semble se cumuler aux sentiments d’impuissance et d’humiliation de ne pouvoir répondre positivement aux normes et attentes du pays d’accueil.

Benoît Pierret du Service de santé mentale D’Ici et d’Ailleurs



Je corrige le calcul d’Ernesto:

- Non, $83 + 9$, c’est 92.
- Mais, tu dis n’importe quoi !
- Je t’assure que c’est bien 92.
- Coriandre, combien ça fait $83 + 9$?

Cet échange avec Ernesto met en avant la question de confiance aux autres et en soi, qui sont d’après moi intimement liés. Les jeunes que nous accompagnons ont vu leur confiance en eux et dans les autres, fortement fragilisée.

L’enjeu est d’autoriser le jeune à ne pas faire confiance, pour exprimer à sa manière, ses insécurités, ses craintes de l’échec.

Travailler avec ces jeunes, c’est notamment accepter ce lien fragile, laisser s’exprimer la méfiance pour petit à petit essayer d’instaurer un lien de confiance.

Loïc de Tchäi

CHAP 6

MISES EN PROJET

SINGULARITÉS ET FAISABILITÉS



Quand nous estimons qu'un jeune est prêt à intégrer une autre structure que Tchaï, qu'il est suffisamment apaisé et renforcé et que nous le connaissons assez pour savoir où se trouvent réellement ses atouts et ses difficultés, nous lui proposons de commencer à se projeter dans de nouvelles probabilités pour s'inscrire peu à peu dans un réseau.

En fonction des profils et des réalités, nous commençons parfois simplement par lui proposer de l'accompagner vers un nouvel espace de socialisation complémentaire à Tchaï, comme une activité sportive, un groupe de soutien, une activité extra-scolaire ou autre. Nous initions ainsi une première démarche vers l'extérieur.

Pour d'autres jeunes, nous suggérons des mises en projet plus spécifiques comme rechercher une solution d'hébergement, entamer des démarches pour régulariser son séjour ou demander une aide sociale, s'engager dans un début de processus thérapeutique auprès d'un service de santé mentale, s'affilier à une maison médicale, etc.

Pour certains jeunes dont la situation sociale est plus stable, nous cherchons à le familiariser avec le monde de la formation ou de l'emploi, dans le but d'évoluer vers une mise en projet.

Ainsi, pour les mineurs, nous faisons appel à notre collaboration avec le CEFA de Schaerbeek-Ixelles. Nous organisons des temps d'essai-découverte des différentes filières de

manière individuelle afin que le jeune puisse se représenter au plus concret le travail et se confronter à ses contraintes et ses exigences.

Pour les jeunes presque ou déjà majeurs, nous explorons des solutions individuelles dans le réseau de l'insertion socio-professionnelle, de l'éducation permanente, de la formation adulte, du secteur privé ou de l'économie sociale. Nous nous attachons à trouver des solutions qui sont accessibles pour nos jeunes et compatibles avec leurs réalités.

Dans tous les cas et le plus souvent, nous prospectons longuement toutes les possibilités avant de trouver le partenaire qui est prêt à s'adapter et à tenter cette expérience avec nous. Nous préparons ensuite le partenaire d'un côté et le jeune de l'autre pour que chaque partie comprenne au mieux les réalités de l'autre. Nous accompagnons par après le jeune tout au long de sa découverte, auprès du partenaire, et le nombre de fois nécessaires à ce que le jeune se sente en sécurité et à même d'y revenir seul.



Nous collaborons ainsi actuellement notamment avec le CEFA de Schaerbeek-Ixelles, Groot Eiland, les Petits Riens, APAJ, le Collectif Alpha, la Mission locale de Molenbeek, Molembike, la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek, la société Bertrand Manufacturer, etc.

L'ensemble de ce processus de mise en projet prend donc énormément de temps, d'autant qu'il faut souvent que le jeune s'essaie à plusieurs projets avant d'apprécier celui qui est réellement possible pour lui. Nous avons effectivement depuis trois ans envisagé de nombreuses pistes pour nos jeunes, parfois même de nombreuses pistes pour un seul jeune...

C'est un processus qui exige aussi une fine connaissance du fonctionnement de notre public. Il nous semble avoir franchi une étape importante dans ce domaine. Nous parvenons en effet à mieux cerner les enjeux, les risques, les valeurs et les émotions qui se cachent sous les efforts à déployer pour se mettre en projet.

Après ces trois ans de recherche, il ressort notamment distinctement que la vulnérabilité de notre public le rend difficilement prêt à répondre aux exigences d'un employeur ou d'un formateur, en termes de repères, de connaissances, d'attitudes ou de codes. Alors que dans les contextes de vie, d'exil et de précarité de notre public, le besoin de rentrées financières est vital, urgent et incontournable.

Il en ressort de même que les temps de découvertes ne sont pas suffisants pour déconstruire toutes les représentations (conscientes et inconscientes, relevées ou silencieuses) du jeune vis-à-vis du monde du travail ou de la formation.

De la multiplication de ces rencontres entre ces deux mondes qui ne se croisent pas, il nous apparaît aussi aujourd'hui clairement que l'après Tchäi est pour tous nos jeunes très insécurisant. Se retrouver dans un contexte directement intégré à la société, sans plus aucun pair ni repère, est une source de déstabilisation importante pour chaque jeune de Tchäi, plus encore pour les filles.

Nous observons cependant que chaque expérience que nous tentons avec le jeune lui permet d'avancer et est source d'apprentissages autant pour lui que pour nous, même si aucun de ces essais ne doit aboutir à une mise en projet.

Ces conclusions ont été très formatrices pour nous et pour la stratégie que nous tentons de mettre en place pour inscrire les jeunes dans un projet. Nos questionnements s'enchaînent et se font écho et nous avons besoin, à ce stade du projet, de pouvoir les confronter à des acteurs de terrain qui travaillent avec des publics aux profils similaires.

Nous avons donc initié un groupe de travail ouvert à plusieurs partenaires – Mentor-Escale, Rom en Rom, la CRIPA et des enseignantes en DASPA - afin d'échanger nos expériences de réussites et d'échecs avec ces publics et de nous aider à mieux penser et élaborer l'après Tchäi avec nos jeunes.



“
Madame, est-ce que vous pouvez me faire le papier pour les médicaments? Pour dormir... Depuis ça (il me montre des cicatrices sur son bras) ... c'est compliqué ! Avant, je prenais les médicaments pour dormir, c'était bien, pour aller à l'école c'était mieux.”

Zaïn, 18 ans

“ Le CEFA de Schaerbeek-Ixelles, un de nos précieux partenaires ”

Le partenariat avec le CEFA de Schaerbeek-Ixelles a été initié au début du projet. Il a pu réellement se concrétiser depuis cette rentrée 2021-2022.

Nous mettons ainsi en place avec le CEFA des moments de découverte individuelle au cours desquels le jeune peut se familiariser avec les filières et les réalités de la formation en alternance. Un jeune peut par la suite suivre les cours orientés métiers au CEFA, avec l'accompagnement d'un membre de l'équipe de Tchäi, tout en suivant les cours théoriques à Tchäi.

A Tchäi, le jeune reçoit aussi un soutien par rapport aux éléments non assimilés aux cours pratiques, ce qui optimise les chances qu'il s'y accroche malgré l'énorme défi de suivre des cours destinés à des élèves alphabétisés.

Avec Fatma et deux autres jeunes, nous avons participé à une session vélo organisée pour les femmes par « Les Hirond'elles » dans le cadre des ateliers vélo du collectif Molembike.

Fatma s'est montrée très enthousiaste et s'est rapidement démarquée par son implication, toujours parmi les premiers du cortège, et partante pour relever les défis les plus techniques (montée ardue, exercices de slaloms, etc.).

Lorsque la monitrice a proposé un circuit en dehors du parc de Tour&Taxi, le groupe s'est scindé entre celles qui préféraient rentrer à l'atelier, et celles qui voulaient participer à la balade urbaine : si les deux autres

En parallèle, Tchäi collabore avec chaque enseignant du CEFA pour traduire au mieux les réalités cognitives du jeune, ce qui est difficile ou faisable pour lui et envisager éventuellement des adaptations dans les cours proposés.

Tchäi accompagne ensuite le jeune dans sa recherche de contrat d'apprentissage. Cette démarche est en effet très peu réalisable pour nos jeunes qui n'ont ni les acquis en terme de communication orale ou écrite, ni le réseau pour pouvoir trouver un employeur auprès duquel se former.

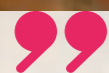
Tout au long de l'année de transition de Tchäi vers le CEFA, le jeune est donc accompagné et soutenu à chacune des étapes afin qu'elles restent toujours accessibles pour lui. Avec la collaboration du jeune, nous essayons donc d'installer toutes les garanties pour que ce passage vers la formation en alternance réussisse et se loge dans le temps.

jeunes ont choisi de rester avec moi dans l'enceinte de Tour&Taxi, Fatma a quant à elle décidé de suivre le groupe pour la balade, prouvant une fois de plus sa motivation.

Il fut extrêmement plaisant de voir Fatma s'épanouir seule et déambuler dans les allées sur son vélo, symbole de liberté, pour une jeune femme souvent tiraillée entre les attentes que sa culture et sa famille ont d'elle, et le besoin d'émancipation qu'elle exprime parfois par des moyens détournés.

Fatma demande souvent pour y retourner, mais elle n'ose pas encore s'y rendre seule.

Nais de Tchäi



J'apprécie le fait qu'à Tchäi, rien ne soit considéré comme acquis mais qu'il y ait une perpétuelle remise en question, en lien avec le fait que les jeunes évoluent et que nous changeons également. Ce qui peut correspondre à un jeune ne correspondra également pas spécialement à un autre.

Loïc de Tchäi



CHAP 7

SORTIES

DÉCOUVERTES

Sortir avec les jeunes, c'est vivre avec eux de nouvelles expériences dans un autre contexte et aller à la rencontre de la société et de ses codes de manière plus directe. C'est aussi bien sûr leur permettre de découvrir des réalités qu'ils ne connaissent pas et de s'essayer à des activités auxquelles ils n'ont pas accès.

Sortir avec les jeunes demande aussi une préparation en amont afin de s'assurer que toutes les propositions et animations seront accessibles et suffisamment sécurisantes pour notre public.

Durant l'année scolaire 2021-2022, nous avons proposé les sorties suivantes :

- ▶ Plusieurs séances d'hippothérapie avec l'asbl Equité
- ▶ Escalade avec l'AMO Itinéraires
- ▶ Concert éducatif au Festival bruxellois de musique ancienne FestiVita
- ▶ Visite de la ville de Gand
- ▶ Visite à vélo de la ville de Brugge
- ▶ Sortie vélo pour les filles avec Molembike
- ▶ Concert de musique traditionnelle avec Muziekpublique
- ▶ Spectacle Who we are de la Compagnie Trans-en-danse
- ▶ Spectacle Tout ou rien de la Compagnie Modogrosso en partenariat avec Pierre de Lune
- ▶ Animation scientifique au Sparkoh
- ▶ Animation sur les dinosaures au Musée des sciences naturelles



CHAP 8

NOS MOYENS

EN 2021-2022



La situation de Tchäi d'un point de vue financier et logistique s'est considérablement améliorée durant l'année scolaire 2021-2022. Néanmoins, elle reste très précaire avec toujours très peu de perspectives sur le long terme. La pérennisation du projet demeure en conséquence une de nos préoccupations majeures.

MOYENS LOGISTIQUES

D'un point de vue logistique, **Mentor-Escale** a mis à notre disposition depuis septembre 2021 un vaste rez-de-chaussée, à 300 mètres du local précédent. Cet emménagement nous a permis de renforcer, valoriser et systématiser l'organisation de notre travail. Il a également offert l'opportunité de proposer un espace de vie plus adéquat pour notre public et le type d'activités que nous organisons.

En 2022, nous avons aussi pu bénéficier de l'aide alimentaire d'**Arc-en-ciel**, ainsi que de certains avantages. Ces dons ont contribué à la réalisation de nos ateliers cuisine et nous ont permis de mettre à disposition des jeunes et des familles des petits colis alimentaires de dépannage.

En 2022 encore, de nouveaux financements privés et publics nous ont été octroyés, toujours de manière ponctuelle. Ils nous ont donné l'opportunité de pouvoir stabiliser et élargir notre équipe pour un an.

MOYENS FINANCIERS

FINANCEMENTS PUBLICS

Pour l'année 2022, la **Ministre de l'Aide à la Jeunesse Valérie Glatigny** a renforcé son soutien à Tchäi pour le financement de personnel via une subvention facultative.

La **Ministre de l'Education Caroline Désir** a également augmenté son appui pour le financement de personnel, toujours via une subvention facultative.

La **Fédération Wallonie-Bruxelles** nous soutient par ailleurs à nouveau à travers le service **Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité (PCI)**, essentiellement pour du personnel.

Nous avons répondu aussi à un appel du **Service Ecole de Perspective Brussel** visant les jeunes de 15 à 21 ans en décrochage scolaire (GO4BXL). Le projet de Tchäi a été retenu pour solidifier plus particulièrement notre volet mise en projet et préparation à l'après Tchäi par un renforcement de personnel.

Le même Service Ecole nous aide à financer nos frais de fonctionnement par le **Dispositif de soutien aux Activités d'accompagnement à la Scolarité et à la Citoyenneté (DASC)**.

La **Ministre bruxelloise de la Cohésion sociale Nawal Ben Hamou** appuie pareillement toujours le projet en finançant certains frais de

fonctionnement à travers le service de **Cohésion sociale (Fonds Impulsion)**. Ce service nous octroie également cette année un subside pour l'achat de matériel informatique via l'appel **Initiative Investissement**.

CAP 48 enfin nous permet de stabiliser temporairement notre équipe pédagogique dans le cadre de la campagne 2021.

FINANCEMENTS PRIVÉS

La Fondation Dini nous avait soutenus l'an dernier en mettant à notre disposition un espace de travail pour poursuivre le projet. Elle soutient cette année l'équipe par l'apport de nouvelles compétences en communication en vue d'avancer vers une diversification des modes de financement.

La Fondation Roi Baudouin nous a accordé son soutien depuis trois ans à travers le Fonds Celina Ramos qui nous a permis jusqu'à la fin de cette année de couvrir une partie des frais de fonctionnement.

Le Community Health Found supporte également le projet cette année par une consolidation de l'équipe en faveur de notre action en santé mentale.

De même, l'aide d'**Action Vivre Ensemble** nous donne l'occasion de financer une partie du matériel nécessaire à nos activités, directement au bénéfice du public.

Des donateurs privés ont également contribué à la réussite du projet.

Nous remercions chaleureusement toutes ces personnes et ces structures qui nous soutiennent et permettent à ce projet de se maintenir et de se développer.

MOYENS HUMAINS

En 2021, notre équipe était composée de 11 personnes qui prestaient ensemble 6.1 ETP dont 2 ETP salariés. Depuis 2022, notre équipe s'est agrandie à 12 personnes pour prester 8 ETP. 5 ETP sont salariés et répartis sur 7 personnes, à temps partiel en CDD jusque fin décembre 2022.



Nous avons tous et toutes des âges, parcours de vie, ou origines différentes. Nous nous rassemblons tous et toutes dans un local qui sert tantôt d'école, tantôt d'atelier, tantôt de bureau. Nous recevons des jeunes aux parcours uniques, souvent difficiles ou traumatisants, qui viennent pour des raisons toutes différentes : répit, confort, apprentissage, mise en projet,...

Et pourtant, malgré cette mosaïque de personnalités et de situations, malgré la précarité et la particularité des jeunes, malgré la difficulté des financements...ça fonctionne. Je crois même que c'est précisément ce caractère « multifacette » qui permet au projet d'avancer.

Julien de Tchäi

ne correspondent toujours pas à la charge de travail liée à la diversité de nos actions et au nombre de jeunes que nous accompagnons.

Nous portons le projet de manière collective selon un mode de gestion horizontal. Les nécessités du projet sont réparties sur l'ensemble des membres de l'équipe.

Solidifiée par l'apport de nouveaux financements en 2022, cette équipe permet de stabiliser et de développer le projet. Nous exprimons notre plus grande gratitude à tous les organismes qui ont fait le choix de soutenir notre initiative.

Toutefois, si ces moyens ont augmenté, nous avons à ce jour peu de perspectives pour 2023 et ces soutiens

CONSTITUANTS DE L'ÉQUIPE

EN 2021-2022

Loïc Boon

▶ assistant social et coach

Julien Van der Noot

▶ juriste et sociologue

Déogratias Nendumba

▶ historien

Naïs Uhl

▶ sociologue agrégée

Coriandre Richard

▶ institutrice et comédienne

Agata Strzeleka

▶ archéologue

Pierre Julémont

▶ menuisier

Pierre Durt

▶ ingénieur technicien électro-mécanique, pédagogue en alphabétisation

Gary Vargas

▶ marionnettiste et travailleur social

Sergio Lemos de Mattos

▶ artiste musicien et plasticien

Elodie Cognioul

▶ psychologue et plasticienne détachée par D'Ici et d'Ailleurs

Robert Mwirerwa

▶ éducateur

Delphine Joyce

▶ psychologue volontaire Service citoyen

Tom Bourguignon

▶ stagiaire en master en Développement

Pernelle Taquet

▶ historienne et travailleuse sociale





CHAP 9 PLAIDOYER

POUR DES JEUNES INVISIBLES

Tandis que notre action auprès des jeunes se développe, nous apprenons avec les années à mieux les connaître et les comprendre. En parallèle de nos réalisations, nous cherchons donc à transmettre leurs paroles et témoigner de ce que nous observons et vivons avec eux afin de les rendre visibles et de faire comprendre leurs difficultés et leurs réalités.

A cet effet, nous avons participé à plusieurs rencontres tout au long de l'année scolaire écoulée.

SENSIBILISATION EXTRA-MUROS

Nous avons ainsi partagé notre témoignage et notre analyse au **Forum Paroles de rue** organisé par Dynamo International en proposant un atelier sur les jeunes non scolarisés. Nous y avons rencontré des travailleurs de terrain d'autres pays et échangé sur nos initiatives respectives par rapport à des réalités de vie similaires dans des cadres légaux, culturels et normatifs différents.

Nous avons aussi relaté nos expériences dans le cadre du chantier sur les **Jeunes à la croisée des secteurs** initié par la Ministre Valérie Glatigny. Nous avons participé à plusieurs rencontres qui réunissaient des acteurs et des structures de l'Aide à la Jeunesse, de la Santé mentale et du Handicap.

En participant à l'**Assemblée associative** d'Action Vivre Ensemble, nous avons fait connaître les difficultés de nos publics dans la

société post-covid ultra numérisée, autour du film « S'appauvrir » d'Yves Dorme.

Nous sommes également intervenus lors d'une matinée d'étude mise en place par la Plateforme Mineurs en exil notamment, qui avait pour thématique **L'enseignement des enfants réfugiés et demandeurs de protection internationale**.

Nous avons de plus porté les réalités des jeunes à la **Commission de Concertation Enseignement-Aide à la Jeunesse** et auprès de **La Code, la Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant**, qui mène une recherche participative sur la scolarité des enfants migrants.

Nous avons aussi constitué avec **La Petite Ecole** et la **Fondation Joseph de Namur** un groupe de travail autour de la mise en place d'un décret intersectoriel reconnaissant officiellement nos initiatives respectives.

Nous participons de plus quand nous le pouvons aux réunions de Concertation du programme communal de Cohésion sociale de Molenbeek, ainsi qu'aux rencontres de la Coordination sociale du CPAS de Molenbeek.

Enfin, plus récemment, en collaboration avec D'Ici et d'Ailleurs, nous avons présenté notre approche en santé mentale lors d'un événement organisé par le réseau santé mentale **Norwest** autour du **Soin hors les murs**. Cet événement réunissait des projets lancés dans le cadre du Plan de relance et de redéploiement post covid-19 de la COCOF.

SENSIBILISATION INTRA-MUROS

Par ailleurs, nous avons nous-mêmes organisé une soirée (très) festive **Tchaï fait la fête** ! rassemblant tous nos partenaires, les jeunes et les familles en automne 2021. Ce fut l'occasion de célébrer la poursuite du projet et de mettre en lien directs et humains nos partenaires et les personnes qui nous soutiennent avec nos jeunes et leurs familles.

Nous avons aussi mis en place une deuxième **table ronde intersectorielle** destinée aux professionnels. Elle avait pour titre **Prendre soin dans les marges** et posait la question du comment faire soin en santé mentale dans les structures d'apprentissages ou d'action sociale qui accueillent des publics jeunes vulnérables. Elle a rassemblé des acteurs de l'Enseignement, de l'Aide sociale, de l'Aide à la Jeunesse, de l'alphabétisation, du secteur MENA et de la Santé mentale.

Même si ce plaidoyer représente un investissement temps conséquent, il reste d'une grande importance pour nous. La visibilité de Tchaï semble y gagner chaque année un peu plus. Elle génère une prise de conscience croissante de l'existence de notre public et de l'ampleur de ses besoins. Au-delà de l'existence de Tchaï, il nous importe en effet de sensibiliser les professionnels, les politiques, les administrations, les citoyens, dans l'espoir que chacun puisse entamer une réflexion sur ce qu'il peut adapter à son échelle pour ce public invisible et prendre ses responsabilités pour répondre à ses besoins.



Une chose qui me marque en travaillant avec ce public, c'est la capacité de résilience dont semblent faire preuve les jeunes. La plupart ont un parcours que je juge difficile, et font souvent face à des situations très injustes de la part de la société d'accueil. Parfois, je me dis qu'à 16 ans, ils et elles ont déjà vécu plusieurs vies.

Pourtant, même s'il est tentant d'analyser leurs comportements et schémas de pensée à travers le prisme du trauma, étant donné la pénibilité évidente de certains vécus, je pense qu'il faut malgré tout pouvoir déconstruire cet angle de vue ethnocentré (occidentalo-centré) : certes, comme chez tout être humain, et d'autant plus lorsqu'il s'agit d'adultes en devenir, le poids des expériences passées impacte nécessairement la construction identitaire et la psyché de ces jeunes.

Cependant, je trouve qu'il convient de veiller à ne pas basculer dans des stéréotypes réducteurs, qui correspondraient à une vision fantasmée du « jeune immigré au parcours difficile », forcément agressif ou déviant, profondément malheureux. (...)

A Tchaï, les jeunes sont en fait bien souvent très joyeux.ses, et ont beaucoup de choses à m'apprendre et à partager, et nos échanges sont d'une immense richesse. Ce contraste entre un bagage parfois très lourd et la légèreté, voire l'insouciance, propre aux adolescents, m'émeut et m'inspire.

Naïs de Tchaï





CHAP 10

PERSPECTIVES

POUR 2023

Les avancées de Tchäi en 2021-2022 sont indéniables. Elles sont le fruit d'un travail certain porté par un collectif, mais surtout d'une confiance croissante en notre projet et d'un besoin évident sur le terrain.

Cependant, le chantier est encore vaste et la structure fragile. Les défis qui nous attendent pour 2022-2023 sont longs et nombreux.

Avancer dans notre recherche-action est fondamental pour la suite du projet, dans l'alphabétisation notamment, mais surtout dans la mise en projet et la suite de Tchäi. Trouver les cases et les partenaires qui nous permettront d'ouvrir d'autres possibles après Tchäi pour chacun de nos jeunes.

Nous poursuivons ensuite notre travail de sensibilisation du politique et des administrations de l'Enseignement, de l'Aide à la jeunesse, de la Santé mentale, de l'Action sociale et de l'Insertion socio-professionnelle. Nous voudrions en effet que le projet puisse s'inscrire dans un cadre formel sur le long terme et que

cette phase Tchäi dans la vie du jeune puisse être reconnue à part entière. Il est nécessaire que le jeune puisse être protégé tout au long de ce processus, même s'il devient majeur, puisque le passage à la majorité n'est qu'une étape dans ce processus.

Inscrire notre action dans un cadre formel, plurisectoriel, nous permettrait aussi de bénéficier de moyens durables, de développer le projet avec une équipe stabilisée et de pouvoir le penser et l'organiser avec des perspectives d'avenir. Ce serait également l'occasion d'investir moins de temps dans la recherche de financement et de tout ce qui en découle, pour pouvoir nous consacrer davantage aux jeunes et à tout ce qui leur bénéficie directement.

Enfin, trouver un espace de travail pérenne, adapté à nos activités, notre public et nos moyens devient urgent. Une maison, un hangar ou un ancien atelier serait l'idéal. Nous avons besoin de pouvoir ancrer nos activités dans un même endroit, dès 2023 et sur plusieurs années.



Nous ne pouvons relever seuls tous ces défis. Depuis la création de Tchäi, énormément de personnes nous ont accordé leur confiance et ont voulu participer à ce changement de société, à commencer par les jeunes qui nous accompagnent chaque jour pour construire ce projet.

Ces contributions et celles à venir sont indispensables pour que le projet se poursuive. La sécurisation et le déploiement de l'initiative de Tchäi nécessitent effectivement des moyens financiers suffisants, des compétences spécifiques, une logistique adaptée et des partenaires engagés.

Les différentes conjonctures politiques, économiques et climatiques du moment conduisent partout dans le monde des pans entiers de la jeunesse à la précarité, à l'isolement et les déposent sur les routes avec souvent pour seul bagage quelques vagues souvenirs de leur enfance.

Disposer des moyens pour perdurer et développer le projet et la recherche de Tchäi, c'est permettre chaque année à plusieurs dizaines de ces jeunes essentiels de s'approprier ce repaire, d'en faire un repère, et de bénéficier de la réponse plurielle que nous construisons progressivement et conjointement avec eux.



Merci ;)

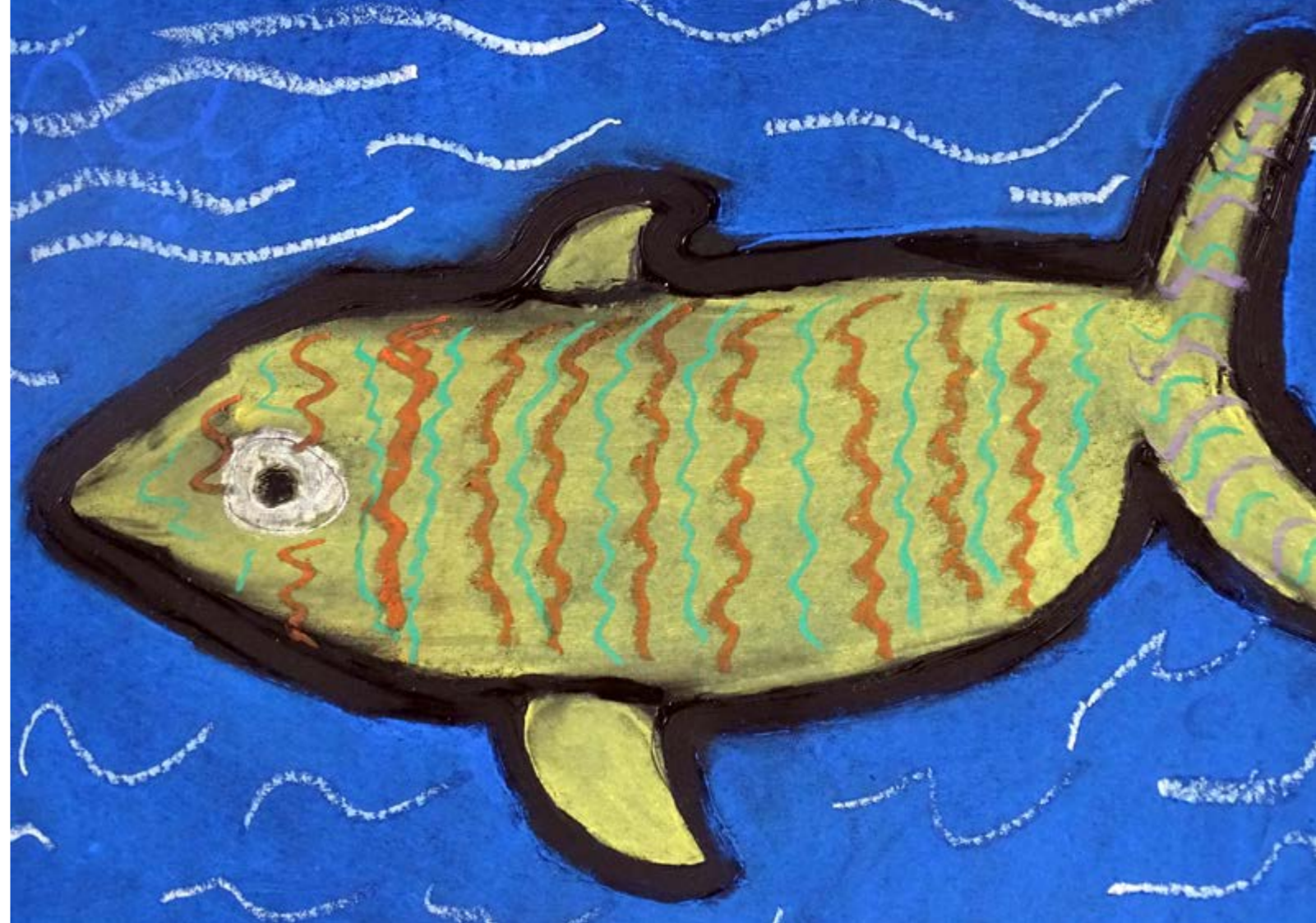
Nous remercions sincèrement et chaleureusement les nombreuses personnes qui ont contribué à la poursuite de ce projet en 2021-2022 .

Merci à la Ministre Valérie Glatigny, la Ministre Caroline Désir, la Ministre Nawal Ben Hamou, le Ministre Alain Maron, la Fondation Roi Baudouin, la Fédération Wallonie-Bruxelles, CAP 48, Perspective Brussel, la COCOF, la Fondation Dini, la Fondation Arc-en-ciel, Action Vivre Ensemble, Raphaël Noiset, Marie Thonon, Claire-Anne Dupont, Roseline Magnée, Andres Saavedra, Joël Mathieu, David Cordonnier, Marie-Pierre Durt, Kevin Dini, Adelmo et Serena Dini, Amandine Englebert, Alin Teclu, Céline Plumerel, Emeline Theatre, Margit Nemeth, Talbia Belhouari, Fabienne Pastur, Benoît Pierret, Martin Cauchie, Isabelle Gilbert, Anne-Marie Felix, François Casier, Aurélie Fieremans, Claire Ignaszewski, Delphine Joyce, Tom Bourguignon, Elodie Cognioul, Pierre Julemont, Deogratias Nendumba, Robert Mwizerwa, Corentin Lorand, Marie Pierrard, Sophie Hubert, Bertrand Manufacturer, Diamond Europe, Lino Dini, Ludovic Lairin et Geoffroy, Sergio Lemos de Mattos, Danièle Crutzen, Corentin Letocart, Julie Dock-Gadisseur, Charlotte Ergot, Abou Coulibaly, Jérémie Piolat, Caroline Jonkheere, Redouane Boukhari, Maria Gladys Busse, Margot de Kerchove, Béatrice Brees, Ingrid Yseboodt et ses collègues Pascale, Cédric et Armand, Christel Roda, Touben Zouin, Anni Van Parijs, la Maison des cultures et de la cohésion sociale, Hélène Hocquet, Pierre de Lune, Yassin Mrabtifi, Gilles Noël, La Compagnie Ultima Vez, François Muhire, Sandrine Rousseaux, Charles Vandervelden, Luc Bolssens, Laurent Flémal, Katja Fournier, Fatima El Mourabiti, Xavier Briké, Géraldine Grandjean et Tomi, Ayse, l'Antenne scolaire

d'Anderlecht, Soumaya Ouahabi, Eetu Mekonen, Synergie14, Mentor-Escale, Florence Frans, Marine Weynants, Cécile Ghymers, Catherine Legien, Dynamo, le Campus-St-Jean, SRJ L'Olivier, SRG Les Petits Sapins, Jérôme Detaille, Pascale De Ridder, Sylvie Detaille, Alice Grimonprez, David Saporito, Victoria Henaut, Les Petits Riens, l'équipe de Chromodrôme, APAJ, Groot Eiland, Marie Lorent, Raymonde Saliba, Selin Kiran, D'Ici et d'ailleurs, la Cripa, Hassan Oubenyahya, Achraf Ben Hssain, Vital Marage, Emiliya Savkova, la Compagnie Trans-en-danse, la Mission locale de Molenbeek, Rita Naessens, Molembike, Catherine Dauvister, Marie-Eve Joret, Nadia El Moussati, Julie Lumen, Magali Plovie, Pierre-Yves Lux, Fanny De Brueker, Charlotte Wilputte, Caritas, Olivier Van den Hende, Carlota Garcia, Michel Keustermans, François Van Eeckhaute, Laura Pock, Nathalie Houtman, Guillermo Cervino, l'équipe du Setis, Sebastien Bocket, Claire Erpicum, Benjamin D'leteren, Marie Otte, Jeannine Van Calster, la famille Dock-Gadisseur-Marneffe, Barbara Janssens, Tim Huyghe, Roake Burducea, Le Foyer, l'asbl Equité et Jan Talpe.

Merci à tous les jeunes qui nous ont offert leur confiance. Merci aux familles.

Merci à Agata pour tout ce qu'elle nous laisse d'elle. Nous lui souhaitons une belle route.





Temps d'accroche
Adolescents en exil



Avec le soutien de la COCOF, la Fédération Wallonie-Bruxelles, Perspective Brussels, la Fondation Roi Baudouin, CAP 48, la Fondation Dini, Action Vivre Ensemble et Arc-en-Ciel.



+32 (0)487 888 569

26 rue montagne aux Angés • 1081 Koekelberg
tchai.asbl@gmail.com • www.tchaibxl.be